

EXAMEN DU LECTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS

DEPUIS quelques années les missels se sont multipliés. Intéressants, bien adaptés à la mentalité des fidèles, renouvelés quant à l'esprit et profitant largement du renouveau biblique et liturgique contemporain. Si bien que le missel est devenu pratiquement un livre de doctrine et de formation spirituelle. On n'en est plus, grâce à Dieu, à cette mentalité qui considérait la liturgie comme « une » école particulière pour les poètes et les artistes. Toute la collection des missels est là, en ordre d'ailleurs dispersé, Feder et le Biblique en tête, mais encore Hautecombe, Clervaux, le Mont César et Maredsous, Morin à tous âges. Sans oublier le célèbre missel de Dom Gaspard Lefebvre qui a donné le branle initial, auquel on doit une dette particulière de reconnaissance et dont les traductions et introductions nous ont été renouvelées, revue et repensées.

Cette variété a son charme et sa valeur. Les introductions de plusieurs missels différents sont souvent une richesse pour le prédicateur ou le commentateur.

Pourtant, si la question de la langue vivante est à l'ordre du jour (« J'aime mieux, dit saint Paul, dire cinq mots avec mon intelligence pour instruire aussi les autres, que dix mille en langue. » Et encore : « Comment le non-initié répondra-t-il *amen* à ton action de grâces, s'il ne sait pas ce que tu dis¹ ? »), il devient urgent, de toute nécessité, d'avoir un texte officiel, « responsable », pour la proclamation publique de la Parole de Dieu.

1. I Cor., 14, 15-19.

Les traductions diverses peuvent être un utile stimulant pour la méditation personnelle, pour l'étude; mais pour la liturgie, l'église, les Chefs de l'Église doivent nous donner la Parole eux-mêmes, ils doivent avoir « leur » version. Or, depuis le 17 octobre 1956, un indult du Saint-Office reconnaît et authentifie un usage déjà largement répandu dans les paroisses de France — et d'autres pays d'ailleurs, comme la Belgique — celui de la lecture de l'évangile en langue vivante, après la lecture latine du célébrant. L'indult concède la même faveur pour l'épître. Cette proclamation, au cours des offices, devient un acte liturgique. Il fallait un texte reconnu, le même partout, qui puisse devenir un texte du culte.

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a chargé une Commission Pastorale et Liturgique de faire établir une version française : c'est celle que nous donne le Lectionnaire latin-français coédité par Desclée, Dessain et Mame². Rien que le fait de son existence est une joie et un bienfait pour toutes les Communautés chrétiennes. Il marque le mouvement même et la vie religieuse de notre temps. Disons-le, ce Lectionnaire nous semble une vraie réussite à divers points de vue que nous voudrions brièvement indiquer.

*
**

La toute première qualité d'une version utilisée dans la liturgie est la fidélité totale. *Lex orandi, lex credendi!* C'est l'objet même de la foi qui est proclamé et reçu. Le commentaire viendra ensuite.

Dans sa traduction, le Lectionnaire a pris la Vulgate comme texte de base. Pourquoi? Parce que c'est le texte de la proclamation latine. Il ne faut pas qu'il y ait divorce entre les deux lectures³. Cette traduction de la Vulgate est fidèle et française. Vraiment, on respire. Il nous est

2. Deux éditions sont aujourd'hui parues : l'édition latin-français, grand format, qui permet au diacre et au sous-diacre d'utiliser un seul livre pour leurs lectures successives, et l'édition en français seulement, sous un format plus réduit. Mais la disposition des stiques, dont nous parlons plus loin, est la même dans les deux éditions.

3. En deux cas on a éclairé le sens de la Vulgate par le recours au texte original : Philip., 2, 11 et I Cor., 15, 51.

arrivé plusieurs fois d'expérience, en préparant une lecture ou pendant sa proclamation dans la traduction d'un missel contemporain, de nous étonner de la véritable paraphrase dans laquelle nous étions engagés. Le Lectionnaire, au contraire, a même essayé, autant que possible, de garder en français « l'ordre des mots et la construction de la phrase ». Voyons, par quelques exemples, comment on y a réussi.

Nous prenons les cinq premiers versets de l'épître aux Galates (dimanche de l'Octave de la Nativité) et nous écrivons le texte français en regard du texte latin :

<p>1 Aussi longtemps que l'héritier est mineur, il ne diffère en rien d'un esclave, bien qu'il soit le maître de tout;</p>	<p>1 <i>Quanto tempore heres parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium;</i></p>
<p>2 mais il est soumis à des tuteurs et à des administrateurs, jusqu'à la date fixée par son père.</p>	<p>2 <i>sed sub tutoribus et actoribus est usque ad praefinitum tempus a patre :</i></p>
<p>3 de même pour nous : quand nous étions mineurs nous étions asservis aux éléments du monde.</p>	<p>3 <i>ita et nos, cum essemus parvuli, sub elementis mundi eramus servientes.</i></p>
<p>4 Mais quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils né d'une femme, né sujet de la Loi</p>	<p>4 <i>At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege,</i></p>
<p>5 afin de racheter les sujets de la Loi, pour que nous devenions des fils par adoption.</p>	<p>5 <i>ut eos, qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.</i></p>

Nous aimons la force et la sobriété de cette traduction. Chaque élément de phrase latine a son correspondant français. La langue s'y est fort bien soumise et c'est peut-être ce souci qui lui a donné sa note virile et simple, dépouillée.

Voici quelques réflexions de détail. Que veut dire « *actoribus* » au verset 2 ? « ceux qui sont chargés de son éducation » traduit le missel biblique. De son éducation ou de ses biens ? Le lectionnaire traduit par « administrateurs ». Administrateur concerne les biens.

Au verset 3 nous trouvons une formule paulinienne difficile à interpréter : « *sub elementis mundi* ». Les exégètes

s'interrogent ? Alors, dans une traduction officielle, il vaut mieux ne pas prendre position, respecter le terme. Quand le Missel biblique traduit : « être soumis aux prescriptions matérielles de la loi juive » n'interprète-t-il pas déjà ? Or, même s'il s'agit des prescriptions matérielles de la loi juive, c'est en tant que soumises au « monde » qu'elles sont qualifiées ici.

Au verset 4 nous trouvons quelque chose de beaucoup plus important encore : la formule « *plenitudo temporis* ». Plénitude des temps, dit le Lectionnaire. Il s'agit là d'une qualification sacrée qui marque le temps où est apparu Jésus-Christ. Il s'agit de ce temps de Dieu, préparé et maintenant advenu, si bien que plus rien n'est à attendre que le jour de la suprême Visite du Seigneur. Un mot pareil doit être classique, même en français. Ici, vraiment, certaines traductions ont perdu la force biblique et sacrée du terme : « Au temps marqué par lui, Dieu... » Dans une expression pareille, le peuple ne verra qu'une décision de la Providence pour des motifs qui lui appartiennent, mais la signification de l'Événement a disparu.

L'inattention à cet aspect tout à fait particulier se retrouve d'une manière évidente par exemple dans l'épître du troisième dimanche après la Pentecôte.

Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis : Soyez humble sous la main puissante de Dieu, pour qu'en son temps il vous relève². Feder note ici : « à l'heure de son Retour », le Lectionnaire, plus simplement encore « au temps de sa visite ». On dira que des mots pareils sont dévalués en français. Et c'est vrai. Il faut éviter les mots pétrifiés qui n'ont plus une goutte de vie, les mots « solennels et archaïques », comme dit l'Avertissement du Lectionnaire. En ce sens les missels modernes nous ont rendu un immense service. Qu'on ne croie surtout pas que nous voulions les déprécier ! Nous voulons simplement dire que dans les traductions et surtout dans un texte fait pour être proclamé dans la Liturgie, par les ministres du culte (le lecteur en est) on ne pourrait être assez sensible à la fidélité, surtout à la fidélité spirituelle du Message. « Visite » ici, est si chargé de sens, à travers l'Ancien Testament qu'il n'y a qu'une solution, le revaloriser par l'homélie qui suit la lecture.

« Les progrès actuels du mouvement biblique, note encore l'Avertissement du Lectionnaire, ont fait découvrir la valeur de certains vocables bibliques et imposé leur conservation : si des expressions, des termes comme « actions de grâces » ou « gloire » étaient rendus par des mots usuels tels que « remerciement » ou « fierté », ils perdraient une grande part de leurs résonances sacrées. Assurément, les fidèles ne sont pas habitués à des mots qui ne font pas partie du vocabulaire courant, mais l'emploi constant et universel de la présente version doit les y accoutumer. »

De plus en plus, d'ailleurs, on peut l'espérer, les chrétiens seront re-formés au langage biblique. La Bible est maintenant largement diffusée, des cercles se créent de toute part, des cours se donnent, la catéchèse en est imprégnée, des livres, revues, brochures se répandent.

Le mot *Magnalia*, par exemple, traduit simplement par « les grandeurs » de Dieu, fait spontanément penser aux attributs : Dieu est Spirituel, Unique, Juste, Bon, etc., tandis que l'expression « les merveilles de Dieu » désigne ses actions. Il s'agit alors de ces interventions si caractéristiques auxquelles on peut reconnaître le Dieu vivant : l'appel d'Abraham, la sortie d'Egypte, le don de l'alliance, etc.

Il y a d'autres mots encore que nous voudrions « réserver » comme *hupomonè*, *patientia*. Endurance nous semble un mot trop profane. Il nous fait penser à un coureur cycliste. Constance est pire encore. Mais patience est un mot si humain, si sérieux, si humble avec le sens de *pati*, souffrir. Il s'agit de cette patience sacrée doucement et fortement portée par la passion du Christ qui en est la seule source.

La fidélité du Lectionnaire se marque dans le choix des termes, dans la disposition de la phrase et jusque dans les répétitions dont il n'a pas eu peur. Par exemple dans le texte cité plus haut : né d'une femme, né sujet de la Loi. (Il l'a fait naître d'une femme, il l'a soumis à la Loi, dit le Missel biblique. Né d'une femme et soumis à la Loi (juive) dit Feder.) Mais nous pensons surtout à l'épître de Toussaint.

Rien que dans le rythme du texte latin déferle déjà tout

un grand fleuve humain de vagues l'une sur l'autre : « *duodecim millia signati.* »

Et j'entendis le nombre de ceux qui furent marqués :
Cent quarante-quatre mille furent marqués, de toutes les tribus des fils d'Israël :
de la tribu de Juda, douze mille;
de la tribu de Ruben, douze mille;
de la tribu de Gad, douze mille..., etc.

Cette répétition donne la force et le poids à tout le texte. On assiste à la grande revue des élus du Peuple de Dieu. Un effet semblable d'insistance et de continuité est rendu dans la généalogie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la messe du 8 septembre, par exemple.

Abraham engendra Isaac.
Isaac engendra Jacob.
Jacob engendra Juda et ses frères.
Juda engendra Pharès et Zara de Thamar, etc.

La répétition du verbe « engendrer » souligne le flux de vie qui entraîne toute cette litanie de noms, les bons et les mauvais, avec leurs aventures humaines et, tout de même, la transmission de la vie. On comprend mieux comment Jésus s'est incarné non d'une vierge pure seulement mais dans toute une race, dans toute une lignée humaine. La simple fidélité dans la traduction, sans essayer de trop l'entailler pour la rendre plus française ou plus légère suggère ces réalités humaines et divines.

*
**

Une dernière caractéristique tout à fait remarquable et réussie du Lectionnaire est sa composition typographique. Nous avons pensé à la collaboration que Péguy souhaitait avec ses typographes ! Tout est ici soigneusement conçu pour aider à la lecture publique. Ces « stiques » disposés comme une suite de strophes, ces blancs mesurés et choisis rendent chaque page agréable à voir et « intelligente ».

D'un seul coup d'œil le regard est guidé à travers l'architecture du texte. La voix sait où elle peut se poser, quel

verset, quelle parole elle doit bien détacher. On peut donc transmettre fidèlement le texte, c'est lui qui mène. Il suffit d'être dépouillé et d'avoir la foi!

*
**

Nous voudrions, à titre d'exemple, présenter une page du Lectionnaire, la donner à « voir » et reprendre quelques traits exposés ci-dessus. Ce sera l'évangile du dimanche de Quasimodo.

† *Suite du saint Évangile selon saint Jean, 20*

- E**_N ce temps-là,
 19 le soir de ce même jour, le premier de la semaine,
 les portes du lieu où se trouvaient les disciples
 étant fermées par crainte des Juifs,
 Jésus vint, il se tint au milieu d'eux, et il leur dit :
 « La paix soit avec vous! »
 20 Et en disant cela, il leur montra ses mains et son côté.
- Alors les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur.
 21 De nouveau Jésus leur dit :
 « La paix soit avec vous!
 Comme le Père m'a envoyé,
 moi aussi je vous envoie. »
 22 Ayant dit cela, il souffla sur eux et il leur dit :
 « Recevez l'Esprit-Saint.
 23 A qui vous remettrez les péchés,
 ils seront remis.
 A qui vous les retiendrez,
 ils seront retenus. »
- 24 Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme,
 n'était pas avec eux quand vint Jésus.
 Alors les autres disciples lui dirent :
 « Nous avons vu le Seigneur. »
 25 Mais il leur dit :
 « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,
 si je ne mets pas mon doigt à la place des clous,
 si je ne mets pas ma main dans son côté,
 je ne croirai point. »

- ²⁶ Huit jours après,
les disciples se trouvaient de nouveau à l'intérieur,
et Thomas était avec eux.
Jésus entra, les portes étant fermées;
il se tint au milieu d'eux et il dit :
« La paix soit avec vous! »
- ²⁷ Puis il dit à Thomas :
« Avance ton doigt ici, et vois mes mains;
avance ta main, et mets-la dans mon côté;
et ne sois plus incrédule, mais croyant. »
- ²⁸ Thomas lui répondit :
« Mon Seigneur et mon Dieu! »
- ²⁹ Jésus lui dit :
« Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru.
Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »
- ³⁰ Il est encore beaucoup d'autres signes
que Jésus accomplit en présence des disciples
et qui ne sont pas écrits dans ce livre.
- ³¹ Mais ceux-ci ont été écrits
afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de
et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. [Dieu,

Dès l'abord, les quatre épisodes de cet évangile se dégagent clairement par l'espace d'un léger « blanc » :

Versets 19-23, la réunion du soir de Pâques;

Versets 24-25, la réaction de Thomas;

Versets 26-29, huit jours plus tard — c'est l'objet principal de la proclamation de ce jour;

Versets 30-31, la finale de l'Évangile de saint Jean.

Au point de vue du sens, les deux premiers morceaux préparent la confession de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Et la finale nous dit que tout l'évangile de Jean sert à amener une confession du même genre « afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom ». Heureux maintenant, donc, ceux qui croiront — sans avoir vu — en entendant la proclamation qui vient d'être faite! Cet agencement de l'évangile est parlant, il aboutit à l'acte de foi de la Communauté (le *Credo* qui va suivre en sera d'ailleurs l'expression ecclésiale), la présentation typographique du Lectionnaire aura parfaitement tenu son rôle.

Dans la même perspective, remarquons, un peu en retrait, toutes les paroles prononcées par Jésus et par l'Apôtre. C'est l'échange, c'est le dialogue qui est l'essentiel. Le reste était le cadre, la narration. L'œil peut le saisir tout de suite.

Au point de vue de la traduction, nous pourrions, comme pour l'épître aux Galates, citée plus haut, mettre face à face chaque membre du texte latin et du texte français. Ils se répondent et cette fidélité aboutit à cette phrase sobre qu'on vient de lire.

Infer digitum tuum huc, affer manum tuam. *Infer*, le geste est montré par la version : « Avance ton doigt ici. » Y a-t-il une nuance : *affer*? On pourrait peut-être dire : « Donne ta main »? C'est une expression si populaire et si confiante.

*
**

Que contient le Lectionnaire? L'épître et l'évangile des dimanches et des fêtes d'obligation, les fêtes qui pourraient tomber un dimanche et l'une ou l'autre fête particulière. Il donne aussi les Offices de la Semaine Sainte et les Rogations⁴. Nous terminons par un souhait, celui de voir paraître bientôt un « semainier ». On célèbre de plus en plus des messes du soir, surtout pendant certaines périodes de l'année, comme le carême. Ces messes sont, en général bien participées : le public y est volontaire, on a le temps. Une version officielle, proposée par l'Eglise sera la bienvenue. La réussite du Lectionnaire devrait pouvoir s'étendre au Missel tout entier.

ROGER POELMAN.

4. Une table des textes permet de se servir du lectionnaire pour des veillées bibliques.